



Pierre Béguin. DR

La mort, version officielle

CHRONIQUE ● «Joselito Carnaval»,
de Pierre Béguin, ou les méthodes musclées
du nettoyage social en Colombie

Franciane Dafflon

Wilfrido Soto aura pour épitaphe un bref rapport de police et un constat d'autopsie. Il aura pour convoi funèbre un char de carnaval et un cortège de fêtards. Belle mort pour un «chien à deux pattes», un pauvre hère qui ne possédait rien que sa peau, et c'était déjà trop. Pendant quelques jours, Wilfrido Soto, chiffonnier des rues de Barranquilla, sauvé un moment des griffes des marchands de chair humaine, aura été un héros de papier. Quelques jours d'enquête paperassière et de gros titres dans les journaux, puis tout sera dissipé comme réduit en confetti.

Dans le genre pris sur le vif, comme écorché vif, et le style affaire à classer, dans les tiroirs de la morgue, le Genevois Pierre Béguin, qui a vécu en Colombie, raconte par la dissection d'un fait divers authentique toute l'horreur d'un trafic d'organes. C'est une chronique de la corruption ordinaire sur le ton du reportage en direct; une juxtaposition de témoignages *live* et de documents administratifs fournis en vrac comme les pièces à conviction d'un dossier de justice. Presque un antiroman qui aurait fait le choix du documentaire, où les mots fonctionnent en froids rouages d'une bureaucratie pédante («En conclusion, relativement aux précisions susmentionnées (...)») ou se ramassent crus à l'étal du trottoir («On pue pas plus que les autres,

mais, si on nous chie à un endroit qui dérange, là où on risque de nous marcher dedans, toutes les mouches vont changer de vache et on en aura plein sur le crâne»). L'auteur développe avec originalité une écriture «réaliste» à perspectives multiples qui décape le regard; ainsi la parodie verbeuse de la justice montre entre les lignes qu'il n'y a qu'une seule loi: celle du plus fort («La loi, c'est fait contre les pauvres, Wilfrido, pas contre les riches»).

Parole d'ivrogne!

L'imprudent chiffonnier, témoin de l'assassinat et de la vente par morceaux de malheureux sans-abri, a dénoncé des agresseurs plus puissants que lui; la vérité d'un indigent contre la version officielle de hauts dignitaires corrompus. Le parler vrai contre l'écrit falsificateur. Malheur au moins que rien qui erre isolé dans les bas-fonds de la ville et de la condition inhumaine, sa parole sera traquée au ras du souffle, tranchée jusqu'au cri («Quand on est moins que rien, faut se contenter du mensonge, ou du silence»). Sa vérité sera barbouillée de sang et bâillonnée d'un masque de carnaval. Et quel masque, la gueule de bois de Joselito Carnaval, roi des poivrots! Wilfrido, pauvre loqueteux, toi qui as bu la souffrance jusqu'à la lie, si tu pouvais encore parler, ton témoignage ne serait plus que parole d'ivrogne!

Pierre Béguin, «Joselito Carnaval»,
Editions de l'Aire